

cœurs; à côté de l'amour de la famille, l'amour du sol, qui n'est autre que l'amour de la patrie !

Les marins que les vents et les tempêtes poussent sur Anticosti marchent à une mort à peu près certaine. Les côtes en sont bordées d'une ceinture presque infranchissable de récifs à fleur d'eau, sur lesquels les navires se brisent fatalement. Il n'y a pas un espace d'un demi-mille qui n'ait été le théâtre de quelque naufrage, et chaque année ajoute considérablement aux sinistres annales du passé.

Il est pour Anticosti de rares jours de soleil, où la nature s'épanouit sous une haleine fécondante, où l'oiseau chante dans les bois, où la mer vient mourir au rivage et redit l'éternelle romance du flot apaisé. Il est des jours où cette île rayonne, comme l'Eldorado rêvé par les poètes; et pourtant, ce n'est là qu'un immense tombeau, généralement perdu dans les brouillards, où les naufragés de toutes les nations reposent en attendant l'heure de la résurrection.

Plus souvent la tempête se déchaîne, plus souvent les brumes et les pluies l'enveloppent. Presque chaque jour est l'anniversaire de quelque grand désastre. Le ciel alors se tend de noir; de lourds nuages, poussés par le vent, courent à ras de terre; les vagues, soulevées violemment, se heurtent avec des sanglots et vont se briser sur les grèves blanches d'écume; le tonnerre gronde, sourdement étouffé par la grande voix des flots; les éclairs sillonnent l'air en tous sens. C'est le service funéraire, le *Libera* chanté par la mer à la mémoire des naufragés.

La mort, cette grande pourvoyeuse, qui garde si bien ses mystères et qui répand si vite l'oubli sur sa proie, qui ne se lasse jamais de frapper, semble affectionner tout particulièrement cette portion du globe. Isolée au sein des eaux, le plus souvent perdue dans les brouillards, amante de l'ouragan, Anticosti est le digne séjour des trépassés. Rarement des voix humaines viennent troubler le calme qui y règne, à moins que ce ne soit le chant de mort de nouvelles victimes qui plane au-dessus des vents ou qui monte à travers le bruit des vagues déferlant sur le sable. Dans les nuits noires, alors que tout s'efface sous le ciel, les morts doivent se lever et parcourir la grève, rafraîchissant leurs os aux baisers de l'orage, évoquant du fond de la nuit le souvenir de leur agonie et disant d'une voix sépulcrale et âpre les souffrances endurées à leurs derniers moments.

La tombe ne rend guère les secrets que Dieu lui confie. Aussi, à part les récits et les légendes qui sont parvenus jusqu'à nous, combien de scènes émouvantes nous ignorons, que de drames saisissants dont nous n'entendrons jamais parler !

Pour moi, qui m'étais attaché à ce coin de terre par la lecture de ses naufrages, par l'étrangeté de son site, par le cachet mystérieux qui entoure tout ce qui s'y rapporte, j'ai voulu connaître Anticosti.

J'ai remonté le cours des temps et demandé à l'histoire le rôle que cette île a joué dans le passé.

J'ai parcouru les annales de mon pays à la recherche des légendes laissées par ceux qui nous ont précédés dans la vie.

J'ai interrogé les personnes qui ont visité l'île et celles qui ont chassé dans ses forêts ou pêché sur ses côtes.

Dans mes voyages du bas du fleuve, pendant que nous filions hardiment sous le vent et aux heures d'étape, je me suis fait raconter par les marins les récits qui se rattachent à Anticosti.

Et maintenant que j'ai pu recueillir assez de renseignements et de matériaux pour former une étude que je crois intéressante, je viens livrer au public cet humble fruit de mes labeurs, heureux s'il peut trouver quelque charme à la lecture de ces pages.

I.—HISTOIRE.

Anticosti fut découverte le 15 août 1535 par Jacques Cartier, lors de son second voyage au Canada.

La première mention qui en soit faite est dans le routier du pilote Jean Alphonse, qui la décrit en ces termes:

"L'île de l'Ascension (pendant un certain temps, on s'est servi, par erreur, de ce nom, pour désigner l'île de l'Assomption) est une bonne île, et une terre plaine, sans aucunes montagnes, assise sur des rochers blancs et d'albâtre, toute couverte d'arbres jusqu'au bord de la mer. Et il s'y trouve de toutes espèces d'arbres que l'on trouve en France, et on y voit des bêtes sauvages comme ours, loup-cerviers, et porcs-épics."

Dans sa cosmographie, le célèbre Dr Peter Heylin dit que, vers 1660, l'île était habitée par une tribu de sauvages dont la bonté et l'amitié se manifestaient envers tous les marins qui faisaient escale dans les baies d'Anticosti.

Le 16 mars 1680, Louis XIV concéda au sieur Louis Joliet la seigneurie de l'île en récompense de ses services et de la découverte du Mississippi et de l'Illinois. Joliet s'y établit et y bâtit sur la pointe ouest un fort dont il est fait mention dans une carte du Saint-Laurent publiée dans l'histoire du Canada de La Hontan. Charlevoix dit que Joliet eût préféré la plus petite seigneurie de France à cet immense sief improductif.

S'il faut en croire La Hontan, Joliet aurait été fait prisonnier par la flotte du général Phipps en 1690, et plus tard échangé pour des officiers, prisonniers des Français.

Par proclamation royale, en date du 7 octobre 1763, réglant les limites des terres du Canada, Anticosti, qui faisait jusque-là partie de la Nouvelle-Écosse, fut placée sous l'inspection du gouvernement de Terre-Neuve.

L'acte impérial 14 Geo. 3, chap. 83, de 1774, annexa l'île à la province de Québec. En 1791, le Canada fut divisé en deux provinces et Anticosti fit partie du Bas-Canada. En 1809, l'île fut réannexée à Terre-Neuve, pour revenir au Bas-Canada en 1823.

Aujourd'hui, Anticosti fait partie de la province de Québec et, pour les fins judiciaires et autres, relève du district de Chicoutimi.

II.—TOPOGRAPHIE.

Anticosti est située à trente-cinq milles de la côte nord, vis-à-vis Mingan, et divise le golfe en deux chenaux. Elle gît entre le 49e et le 50e degrés de latitude, et le 62e et le 65e de longitude ouest. Sa superficie contient 2.460.000 acres de terre, et l'île possède plus de 300 milles de côte. Elle atteint une longueur de quarante lieues, tandis que sa plus grande largeur ne dépasse pas quarante milles.

L'île est bordée d'une ceinture de récifs qui la rendent presque inaccessible. Ces récifs s'étendent à des distances d'un, deux, et parfois trois milles dans la mer, et assèchent à marée basse. Ils sont formés de pierre à chaux argileuse, dont l'île abonde, et couverts de gros cailloux polis par la caresse éternelle des vagues. Leur côté extérieur forme des précipices dont la hauteur varie de vingt à cent pieds; rarement ils s'inclinent en pente, ce qui fait que du large on ne peut constater leur proximité, car le sondage ne saurait prévenir